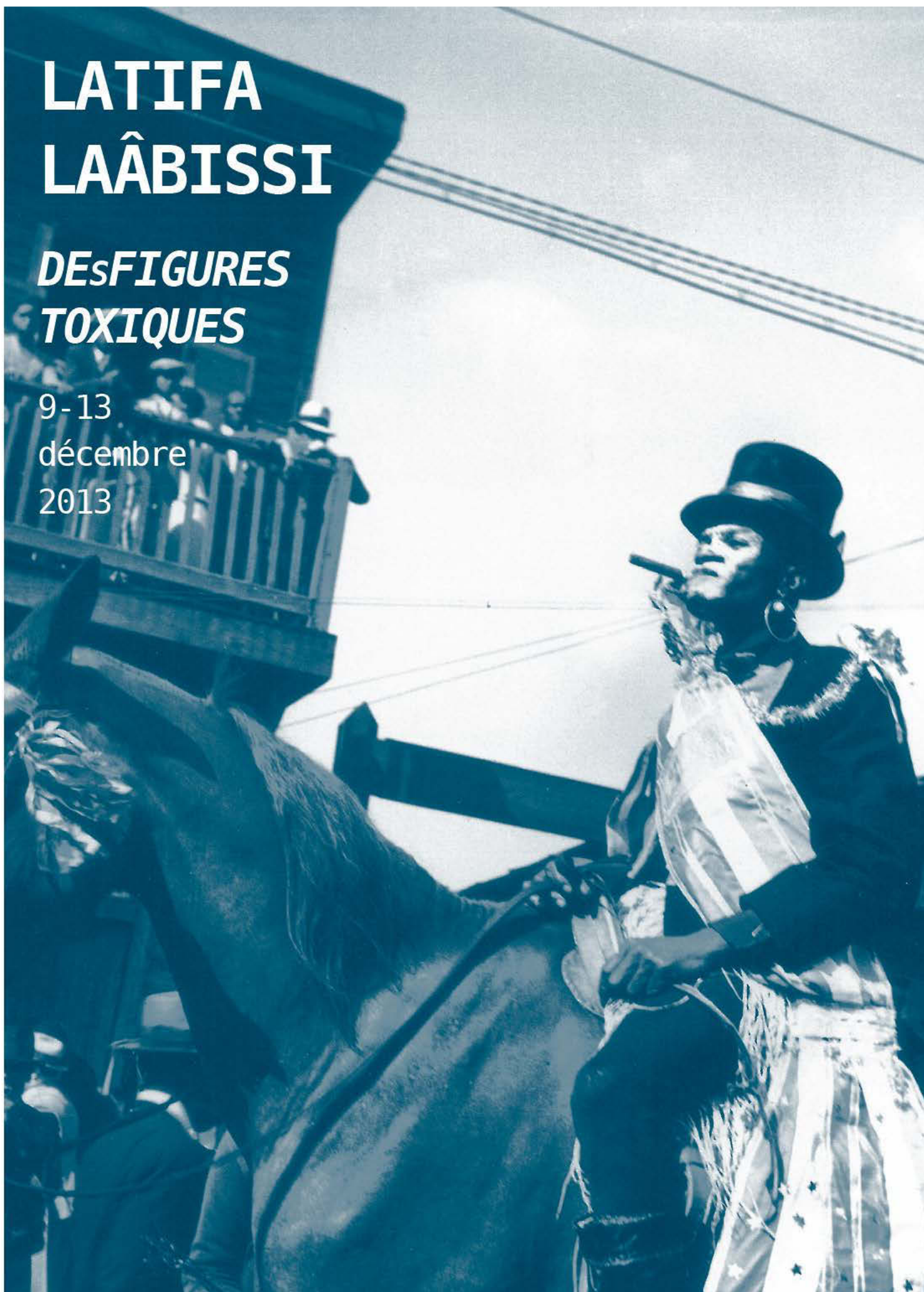


LATIFA LAÂBISSI

DESFIGURES TOXIQUES

9-13
décembre
2013



Roi zoufou lors du Mardi gras (Nouvelle-Orléans, vers 1933), par Peter Selaer, extrait de Freedom: une histoire photographique de la lutte des noirs Américains (Phaidon, 2003). Howard Greenberg Gallery, New York.

[rencontres/spectacles/performances/projections/conférences]

L'expression « figures toxiques » désigne des formes, des images, des corps, des gestes générés par des représentations et des comportements qui produisent dans le champ social et culturel des assignations identitaires, des effets nocifs sur les individus et sur le corps social car ils reconduisent des inégalités, des processus discriminatoires, des différenciations et des réifications identitaires. Elle signifie également, un processus de rupture, de transformation, de résistance qui passe par l'utilisation complexe de ces représentations assujettissantes, par leur incarnation, leur déformation, leur torsion, leur défiguration. Ceci afin de retourner ces représentations, de les déconstruire, les désorienter et de désagréger l'enfermement de ces subjectivités étroitement policées. La figure toxique est une réaction à la violence éprouvée, elle habite la crise.

DESFIGURES TOXIQUES cherchera à identifier les figures toxiques opérantes aujourd'hui dans notre société, et tout particulièrement celles induites par le racisme. Quelles constructions ? Quels effets ? Le corps, comme lieu de symptôme et site de son dépassement, la performance comme espace de transaction de gestes et de circulation, l'institution comme lieu de transmission, d'expériences, voire de changements seront au cœur de cette semaine de rencontres et de programmation aux Laboratoires d'Aubervilliers.

DESFIGURES TOXIQUES s'articule autour du travail de Latifa Laâbissi et d'un groupe de recherche, *Ruser l'image*, initié en 2012 dans l'objectif de réfléchir aux stratégies esthétiques développées au sein du champ de l'art (notamment en France) afin de transformer les habitus visuels hérités de la colonisation et de ses suites. Une première étape de travail à l'École des Beaux Arts de Nantes en janvier 2013 fut consacrée aux notions de stéréotype, contre-stéréotype et anti-stéréotype.

DESFIGURES TOXIQUES est un deuxième temps de travail de ce groupe de recherche qui réunit des artistes (Mathieu Kléyébé Abonnenc, Patrick Bernier, Latifa Laâbissi, Olive Martin), des théoriciennes et historiennes (Lotte Arndt, Emmanuelle Chérel, Sarah Frioux-Salgas, Isabelle Launay) issus de différents champs disciplinaires. Un groupe d'étudiants y participera également.

Des invités interviendront quotidiennement pour des rencontres, discussions et conférences (Alice Diop, Marie-Laure Allain, Elena Agudio, Yves Borowice, Maxime Cervulle, Azouz Gharbi, Olivier Marboeuf, Karima Ramdani, Bonaventure Souh Bejeng Ndikung, Ninette Succab-Glissant, Yolande Zauberman) et des spectacles et performances (Nadia Beugré, Volmir Cordeiro, Latifa Laâbissi).

Les échanges, matériaux et réflexions seront rendus visibles en s'articulant autour d'un display - agencement malléable d'images et de textes exposés dans les Laboratoires d'Aubervilliers. Ce dispositif s'enrichira tout au long de la semaine au fur et à mesure des différentes interventions pour s'achever sous la forme d'une exposition ouverte au public et visible jusqu'au 20 décembre.

Certains moments ne seront pas publics, ils sont indiqués ici pour offrir une vision d'ensemble des questions traitées au cours de cette semaine.

lundi 9 décembre

[recherche / performance-conférence]

Ruser l'image

[recherche non publique]

Retour sur la session de janvier 2013 à l'école des Beaux-arts de Nantes : synthèse et rebonds.

Zaim (20h)

[performance-conférence, sur réservation*]

Poursuivant son travail de relecture des mouvements de libération de Guinée-Bissau, **Filipa César** développe avec *Zaim* un essai centré sur l'histoire fabriquée de la trahison de Rafael Barbosa, l'un des leaders du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert. Séance proposée sous la forme d'une conférence performée à partir de matériaux filmiques assemblés et tournés par l'artiste. Filmée en direct en 16 mm, la performance deviendra elle-même le nouveau film de l'artiste. Dans le cadre du cycle *Possessions*, produit par Khiasma en association avec Phantom.

mardi 10 décembre

[rencontres / performance]

Figure imposée (9h30-12h30)

[rencontre non publique]

Aujourd'hui encore, les populations nomades en Europe sont le lieu d'amalgames et stéréotypes tenaces. Comment ces « figures », perçues comme facteur de désordre, peuvent-elles offrir un exemple de résistance aux exercices de domestication imposés par l'ordre social ? Pour y répondre, **Azouz Gharbi**, en charge de la Régie de quartier à Aubervilliers, parlera du fait républicain français et de son incapacité à mettre en œuvre l'égalité de traitement entre les personnes. **Patrick Bernier** et **Olive Martin**, artistes, présenteront leur projet lié à l'histoire de l'internement des « nomades » sur le site des Salines d'Arc et Senans entre 1941 et 1943.

Nancy Cunard et la réalisation Negro Anthology, 1931-1934 (14h-16h)

[rencontre non publique]

Sarah Frioux Salgas parlera de son exposition « L'atlantique noir » (Musée du Quai Branly, 2014), conçue autour de Nancy Cunard, écrivaine et militante, symbole de l'avant-garde anglo-saxonne et française du début du XXe siècle, ainsi que de son projet *Negro Anthology* (1931-1934), une enquête documentaire mêlant culture populaire, sociologie, politique, histoire, histoire de l'art.

Place aux femmes (16h-18h)

[rencontre non publique]

Rencontre avec l'association Place aux femmes, basée à Aubervilliers

Ines, car elle mérite les Laboratoires d'Aubervilliers (20h)

[performance, sur réservation*]

Performance de **Volmir Cordeiro** : Ines est souvent identifiée comme la représentante d'un peuple. Elle est le motif d'une grande fête à laquelle elle n'est jamais invitée. Ines n'est jamais finie. Pour faire partie du *reality show* auquel elle voudrait participer, elle se refait, elle se remoule, se désorganise, se gonfle, elle se réchauffe.

mercredi 11 décembre

[rencontres / chorégraphie]

Corps agissants : lieux et expositions (10h-18h)

[rencontres, sur réservation*]

De quelles manières, dans leurs pratiques curatoriales et au sein des lieux qu'ils dirigent, les commissaires d'expositions investissent et mettent au travail des figures toxiques ?

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Conseil général de la Seine Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication. Les Laboratoires sont membres de Tram réseau art contemporain Paris/Île-de-France et membre fondateur du réseau international Cluster



De l'accueil de ce qui vient sans visage et sans annonce (10h)

Olivier Marboeuf, directeur de l'espace Khiasma, reviendra à partir de son exposition actuelle, « Rendez-vous : sortie de mon corps », sur sa pratique de direction du lieu et ses recherches performatives, qui mettent à l'épreuve les idées d'espaces disponibles et de possessions.

Cannibaliser et métaboliser les « figures toxiques » - hors des sentiers battus (11h30)

Elena Agudio, historienne de l'art et curatrice, et **Bonaventure Soh Bejeng Ndikung**, curateur et biotechnologue, co-dirigent le SAVVY Contemporary, centre d'art situé à Berlin. Il sera question de leur prochain projet, *Giving contours to shadows*, qui repense l'Histoire tel un genre de Pharmakon, au travers duquel les poisons se transformeraient en antidotes.

« *L'exposition postcoloniale* » comme figure toxique (14h30)

En s'appuyant sur des exemples précis depuis les années 80, **Marie-Laure Allain Bonilla**, doctorante en histoire et critique des arts, retracera une histoire des expositions « postcoloniales » en en dégageant les éléments les plus toxiques, ceux qui infectent les pratiques curatoriales et l'art contemporain.

Table ronde avec les intervenant/es (16h)

Self Portrait Camouflage (20h)

[spectacle, sur réservation*]

Un solo de **Latifa Laâbissi**. Dans un dispositif blanc, un corps surexposé. Silhouette à nu, sans possibilité d'échapper au regard. Un relief de chair sexué, contracté, inscrivant une image peu à peu recouverte par d'autres images, comme autant d'habillages symboliques. Le trajet d'une figure chargée de points de tension et de motifs discordants.

jeudi 12 décembre

[rencontres]

Gestes toxiques (9h30-13h)

[rencontre, sur réservation*]

Dialogue avec **Nadia Beugré**, **Latifa Laâbissi**, **Volmir Cordeiro**, **Emmanuelle Chérel** et **Isabelle Launay** sur la spécificité de leur travail dans le champs de la danse, et sur les moyens utilisés pour mettre en oeuvre un geste complexe, expression d'un malaise et de la mise en tension de ses contradictions.

Chanson, musique et stratégies de détournements (14h-18h)

[rencontres non publiques]

Comment l'altérité raciale se construit-elle dans les cultures populaires, et en particulier dans la musique ? En quoi une histoire sociale et politique de la chanson est-elle un terrain fécond pour analyser les puissances, ruses et dilemmes qui traversent des figures aussi différentes que celles de Joséphine Baker, Henri Salvador, et celles des chanteuses de R&B actuelles.

De la « figure toxique » à la « figure rythmique ». La « beurette modérée » comme modèle d'émancipation dans le R&B français (14h)

Karima Ramdani, doctorante en science politique, s'intéresse au regard historiquement constitué de l'« Occident » sur les femmes musulmanes depuis l'époque coloniale. Figure mythique, la « femme musulmane » était et est représentée sous différentes variantes allant de la « femme voilée » excessivement pudique à la femme lascive. En exposant une figure controversée, nommée la « beurette modérée », le R&B en France, joue le rôle de plateforme commerciale permettant de vendre un modèle d'émancipation dans le but d'une « intégration réussie ».

Plus d'informations sur le programme de la semaine sur

www.leslaboratoires.org

Direction des Laboratoires d'Aubervilliers :
Alexandra Baudelot, Dora Garcia et
Mathilde Villeneuve.

Merci de ne pas jeter sur la voie publique

La résidence de Latifa Laâbissi bénéficie du soutien du Département de la Seine-Saint-Denis

Design graphique : g-u-i.net
Composé en typographie sous licence libre DejaVu
Impression : Tooprint

La chanson de variétés est-elle toxique ? Du rire de Joséphine à celui de Salvador (15h)

Si le terme de « figure toxique » désigne à la fois le stéréotype aliénant et son dynamitage émancipateur, la chanson dite de variétés constitue un observatoire fécond pour en comprendre les stratégies symboliques. Sous l'angle de cette « toxicité », l'historien **Yves Borowice** propose d'analyser des répertoires et figures du XXe siècle autour du motif du « Noir chantant » en France, avec un détour par l'Amérique d'Al Jolson (*Le Chanteur de jazz*) et de Louis Armstrong.

Table ronde avec les intervenant/es (16h)

vendredi 13 décembre

[rencontres / chorégraphie]

L'approche documentaire, Yolande Zauberman et Alice Diop (9h30-13h)

[rencontres non publiques]

Ces deux cinéastes attachées au documentaire évoqueront les personnes et les rencontres qui ont fait la matière vive de leurs films. Expériences passées et projets à venir seront abordés entre dialogue et projections.

Toxic Phobics Love Affair (9h30)

« J'ai toujours été attirée par les couples d'ennemis, les amours qui surviennent aux frontières invisibles, qui séparent les Blancs des Noirs, les juifs des goys, les Palestiniens des Israéliens. Entrelacement entre un désir irrésistible et une situation politique qui pose pour règle la séparation, j'aime filmer des êtres qui ont parfois la grâce de subvertir les désignations religieuses ou raciales », **Yolande Zauberman**.

Penser le film en train de se faire (11h30)

Alice Diop parlera du processus d'écriture de son prochain film documentaire - huis clos dans une permanence d'accès aux soins pour migrants à l'hôpital Avicenne - qui aborde la souffrance psychique des migrants.

La sédimentation de l'invisible toxique dans les régimes de visibilité (14h-18h)

[rencontres, sur réservation*]

Quelles désagréments cause le racisme et de quelles manières opèrent-elles dans la sphère de l'intime et au sein des structures sociales ? Quels remèdes trouvent les individus pour se libérer de l'ordre social et des souffrances générées ?

Créoliser un fantasme de soumission (14h)

Sur la base de la projection du film *The Attendant* d'Isaac Julien (10 min, 1993), **Ninette Succab Glissant**, psychologue et psychanalyste, discutera de la toxicité de l'image dans une perspective psychanalytique.

Voir le racisme (15h)

Du processus de décolonisation à aujourd'hui nombreux sont les auteurs qui ont souligné combien le racisme relevait d'un agencement social de la visibilité. Cette conférence de **Maxime Cervulle**, sociologue, propose de présenter les enjeux d'une sociologie visuelle du racisme, afin de dessiner les contours de ses différents régimes de visibilité.

Table ronde avec les intervenant/es (16h)

Quartiers libres (20h)

[spectacle, sur réservation*]

Un solo de **Nadia Beugré**. Y a-t-il des espaces où nous ne pouvons pas aller ? Des lieux que nous n'avons pas le droit d'explorer ? Et si nous y allions, qu'en ferions-nous, que deviendrions-nous ? *Quartiers libres* explore et révèle ces espaces tabous où l'on nous impose de nous reclure, ces lieux interdits dans lesquels on choisit d'errer : espaces d'expression, de soumission, de révélation. Une vaine et violente quête de liberté s'engage, où l'abandon n'est pas une option.

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers
info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

* Entrée libre, réservation obligatoire au 01 53 56 15 90 ou à reservation@leslaboratoires.org